

L'Algérie à l'épreuve de l'Islam moderne

Dr HADJOUÏ Ghouti
Maître de Conférences A
Département d'Anglais
University of Tlemcen

1. INTRODUCTION

Depuis l'indépendance du pays, l'Algérie a connu des mutations multidimensionnelles et profondes avec une accélération remarquable. Et ces mutations (moi je les appelle évolutions parce que il y a une continuité) sont d'ordre sociodémographique, socio-économique, culturel, idéologique, etc. Ces changements rapides interpellent le politique, le gestionnaire et autres décideurs de manière aussi insistante que cyclique. L'actualité se charge de le rappeler. Quant au chercheur - on pense d'abord au sociologue d'aujourd'hui, mais les autres disciplines sont tout aussi concernées - se trouve en face de situations sociales nouvelles, inédites auxquelles ne pensait pas forcément le sociologue d'hier, tant il était soumis au développementaliste des années 70.

2. NATURE DE L'ISLAMISME

Les sciences de la religion et l'anthropologie sociale et culturelle censées fournir des schèmes d'explication scientifiques et objectifs de l'expérience religieuse à distance souhaitée ou supposée du vécu et des pratiques des acteurs religieux comme tels peinaient à se frayer un chemin auprès de la discursivité académique, une théologie (qui ne dit pas son nom se substituant à elle pour...) Pour tant les penseurs arabes contemporains sont unanimes sur la nécessité d'un examen plus attentif de la question religieuse dans les sociétés arabes, à l'instar de Arkoun¹ qui dans un paragraphe intitulé *Penser l'impensé* écrit: «la religion tient une telle place dans les sociétés musulmanes contemporaines qu'on est tenté d'y voir le problème prioritaire auquel doit s'intéresser l'intellectuel». Et il poursuit, «il est évident que l'impact de l'islam sur tous les niveaux de l'existence individuelle et collective a été constant et profond jusqu'à nos jours; et il est non moins clair que le fait religieux en général

demeure impensé dans la pensée islamique». Il a joute: «Il appartient à l'intellectuel critique, malgré son isolement actuel, de procéder aux analyses radicales et d'identifier les vraies causes de l'évolution en cours»². La même unanimité se retrouve également autour du retard accumulé dans l'étude sociologique de la religion musulmane notamment. En effet, H. Desroche estime que: « ... ce qui ressort ..., c'est probablement l'inégalité de développement de la sociologie religieuse - uni ou pluridisciplinaire - selon ses domaines d'application. Il y a une sociologie du christianisme probablement plus développée que celle de l'islam»³. Quant au sociologue algérien A. El kenz abonde dans le même sens lorsqu'il écrit que: «Un vaste champ d'investigation s'ouvre aujourd'hui à la recherche dans le monde arabe: celui de la sociologie de la religion ou mieux des religions. Un champ vis-à-vis duquel le retard accumulé est énorme»⁴ La tâche de la sociologie religieuse consiste à saisir à la fois comment et dans quelle proportion la conduite religieuse conditionne les autres activités humaines et comment à son tour elle est conditionnée par ces mêmes activités.

L'effort consiste notamment à éviter les approches simplistes ou arbitraires. Il arrive souvent de confondre l'islamisme politique avec un phénomène purement ou essentiellement religieux. Or, quand on croit qu'il s'agit avant tout de fanatisme religieux, on se trompe sur l'importance et les capacités réelles d'extension de l'islamisme, soit en les minimisant, soit en les exagérant. Il est évident de noter que les mutations que connaît la société algérienne depuis plus de deux décennies ont engendré des visions profondes afin de distinguer un fait religieux qui est l'islamisme ou l'islam moderne. Cet Islam que nous vivons depuis 25 ans, certains nous disent que c'est un Islam nouveau. Moi je dis que depuis le XIXe siècle, l'Islam a toujours bougé». De fait, depuis la renaissance religieuse «El-Nahda» de Mohamed Abdou en passant par le mouvement des oulémas dans les années 1930 en Algérie et en finissant par la révolution islamique de 1979 en Iran, le monde musulman n'a eu de cesse de connaître des variations notables. Dans quelle mesure ces changements et ceux

qui sont survenus ultérieurement, notamment sous l'impulsion de l'islamisme politique, ont-ils touché en profondeur la prédominance du paradigme «sunnite-malékite» en Algérie?

Le fait religieux relève que les pratiques de l'Islam en Algérie connaissent toute sorte d'arrangements qui nous éloignent du rite malékite auquel nous sommes supposés appartenir. Aujourd'hui, On parle d'un «individualisme communautaire». C'est-à-dire une communauté de foi qui rassemble les musulmans et se livrent à des pratiques individuelles par lesquelles ils tentent de se distinguer du socle dominant. Citant comme exemple: le hidjab, on le voit tous les jours en sillonnant nos ruelles: les Algériennes pratiquantes bataillent pour la prolifération en vue de «personnaliser» leur hidjab (Hidjab pantalon / tchador). Et aussi on signale certaines manières de prier qui étaient jusqu'ici étrangères à nos parents.

3. LE MODELE ALGERIEN:

Les laïcs veulent adopter l'approche comparatiste, dont il est inspiré du modèle Européen. La modernisation de l'Europe a été un long processus qui a débuté avec la Renaissance 16ème siècle et qui s'est étalé sur plusieurs siècles. Pourquoi le 16ème? Parce que c'est au 16ème siècle que commença le passage de l'Europe traditionnelle à l'Europe moderne. Les temporels Algériens trouvent que c'est très habituel pour la sociologie de revenir aux cultures voisines pour parler de la société actuelle et ça rien que pour empêcher les islamistes de développer leurs royaume en sachant que le point faible des Islamistes c'est de penser aux objectifs immédiats non lointains. Et en deuxième point le processus de l'arabisation que l'état a adopté aussi a donné ses fruits car aujourd'hui on observe un nombre innombrable d'algériens et algériennes maîtrisant la lecture du coran. Et à cet effet que l'islam en Algérie est devenu un islam d'actualité. C'est le musulman algérien qui ne cesse de s'instruire pour mieux comprendre l'islam et mieux le servir. En plus, traduire le coran à une autre langue, je vois que c'est une trahison religieuse car le texte coranique est bourré de sens d'exégèse التأويل qui ne

permet hormis un arabophone de les déchiffrer. Les discours religieux que El-Imam El Bachir El Ibrahimi acteur notoire de l'Islah après (post) Badissien en témoigne lui-même: «J'ai commencé à faire mes leçons et mes conférences à Tlemcen en Arabe littéraire, le plus compliqué et le plus difficile et le plus étranger au niveau habituel et ce consciemment et volontairement. J'avais alors un double objectif: je voulais d'une part montrer à ceux qui sont instruits en Français que la langue arabe, elle aussi possède son esthétique, ses tournures et qu'elle est aussi une langue d'érudition (savoir, connaissance, culture, instruction et science). D'autre part je voulais provoquer dans l'assistance un sentiment de regret et de culpabilité chez ceux qui ne maîtrisent pas l'arabe.... Mais je craignais souvent de faire le vide autour de moi. Je me disais toujours que les gens vont finir par ne plus venir, par ne plus revenir, car ils ne comprennent rien à ce que je dis, pourtant non, les gens continuent d'affluer...»⁵. Et en troisième lieu, on observe une politique religieuse incitant à chaque prière du Vendredi les fideles à remplir les caisses pour pouvoir construire les mosquées, à multiplier l'infrastructure et développer la façade de l'infrastructure religieuse, notant que depuis 1990 le nombre de mosquées a remarquablement augmenté.

4. L'ALGERIE ET LA MODERNITE:

En effet au lendemain de la décolonisation, les pays du Sud dont l'Algérie vont chercher eux aussi à réaliser la transition de la tradition à la modernité et donc le passage de la communauté à la société selon le même modèle. Ainsi le modèle européen sera utilisé, comme nous allons le voir, de façon empirique, voire mimétique en tout cas sans le recul critique nécessaire de ses fondements qui, détachés du contexte historique qui leur avait donné jour et leur garanti une efficacité certaine en Europe, se sont révélés inappropriés, une fois transposés dans un espace socioculturel autre qu'est l'Algérie⁶.

Pour refonder totalement la société, l'Etat va se charger de la création de ce qu'il appelle un «*homme nouveau*», un Algérien nouveau, c'est-à-dire un autre Algérien. L'hommenouveau devait

correspondre à une «société nouvelle», une société algérienne nouvelle. Dans ces conditions, les questions qui se posent inévitablement sont les suivantes: Qu'est ce que cet homme nouveau?

Qu'es t ce que cette société nouvelle? Finalement, en quoi va consister la rénovation de la société et de l'homme algérien ?⁷

5. LA POLITIQUE RELIGIEUSE:

C'est sans doute le niveau le plus important; la suite des évènements s'est chargée d'ailleurs de le montrer. Il est très probable que c'est cette importance là qui a fait que d'entrée de jeu, l'Islam est déclaré constitutionnellement religion d'Etat. Sont donc mis hors jeu officiellement du moins congrégations religieuses, confréries maraboutiques (*Turuq*). A l'instar des richesses nationales, l'Islam est donc nationalisé ou mi eux étatisé, sauf qu'à la différence de celles-ci, la religion n'était pas aux mains des étrangers, encore que . . . la monopolisation de l'Islam par l 'Etat algérien n'est pas sans rappeler-toutes proportions gardées - l'exemple de la grande Révolution de 1789 qui, dans sa volonté d'exercer pleinement la souveraineté étatique sur l'ensemble des citoyens français, y compris les religieux, soumit la validité de la nomination du corps ecclésiastique de France par Rome à l'approbation de l'Etat français. Quoi qu'il en soit, cette attitude de l'Etat algérien qui a consisté en la nationalisation religieuse a une conséquence double, au plan groupal et au plan individuel⁸.

Au plan des groupes: L'étatisation de l'Islam est de nature à barrer le chemin aux velléités hégémoniques collectives. En clair, cela signifie la limitation voire l'éradication de l'islam confrérique, maraboutique et sectaire au sens étymologique du terme, c'est à dire de sectes. L'Etat veille donc à filtrer l'islam de toute excroissance indésirable, aberrante et en fin de compte incontrôlable.⁹

Au plan des individus: En centralisant l'islam, l'Etat affiche sa volonté de soustraire l'homme nouveau à toute forme d'islam périphérique et marginal et de lui inculquer la véritable

religion. Cela veut dire que, quelque part, l'homme nouveau n'est pas autorisé à se déclarer, s'afficher ou agir en laïc ou non-croyant.

6. CONCLUSION

Ce qui est certain c'est que l'Islamisme algérien voulait faire l'impasse sur le temporel (laïc) et l'historicité au nom du spirituel et de l'éternel, or voilà que le séculier (laïc) et l'histoire prennent leur revanche en s'en accaparant.

Référence:

- 1) M. ARKOUN (1993) : Penser l'islam aujourd'hui, Ed Laphomic/Enal, Alger, page 27.
- 2) M. Arkoun, ibid, page 32.
- 3) H. DESROCHE (1968): Sociologies religieuses, Ed. PUF, Paris, page 13.
- 4) EL-KENZ (1993): Au fil de la crise. 5 études sur l'Algérie et le monde arabe, Ed. Ouchène/ENAL, Alger, 2^oéd, page 133.
- 5) M. MAHDAOUI (1988): *El Bachir El Ibrahimi, son combat et ses textes* (en arabe), Dammas, Dar Al Fikr.
- 6) D. BERTAUX (1977): Destins personnels et structure de classe. Ed. PUF. Paris, page 116.
- 7) B. BADIE & P. Birnbaum (19 82): Sociologie de l'Etat. Ed .Grasset. Paris.
- 8) M. WEBER (1964): L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Ed. Plon. Paris.
- 9) J. LECA (1994): «La démocratisation dans le monde arabe: incertitude, vulnérabilité et légitimité» in Gh. Salamé (S/ d), Démocraties sans démocrates. Ed. Fayard. Paris.